

une espèce d'entraînement devenue une habitude de trente années. Elles l'adoraient. Lui tenait registre de leurs demandes d'emplois, les plaçait, les recommandaient aux patronnes qui s'adressaient à lui, et, forcément, sans le chercher, pénétraient le mystère plus ou moins avouable de leur vie. Jamais il ne plaisantait avec elles, et cette forme de respect les touchait toutes.

Henriette le connaissait peu. Elle entra dans la boutique, et, au fond, près de l'armoire ouverte où étaient rangés des livres aux reliures fatiguées, que Mourieux prêtait à ses clientes de mode, elle entrevit le marchand, assis dans son fauteuil de bibliothèque. La petite les bras abandonnés, sa grosse tête ébouriffée tournée vers les rayons de livres, regardait les titres.

— Enfin, quel livre veux-tu ? demandait Mourieux.

— Je ne sais pas, monsieur : c'est pour mon dimanche.

— Veux-tu une histoire ? un voyage ? des contes ?

Elle se tenait sur sa jambe droite, l'autre étant plus enflée et plus douloureuse.

Elle tendit ses deux mains, d'un geste naïf d'enfant, et dit :

— Je ne sais pas : donnez-moi un livre pour faire pleurer.

Mourieux se leva, en s'appuyant sur une planche de l'armoire prit un volume, le remit à Louisa qui dans le demi-jour s'en alla, boitant un peu, et saluant Henriette au passage, d'un signe de ses yeux subitement joyeux.

— Bonjour, mademoiselle Henriette ! dit Mourieux. Excusez-moi de vous avoir fait venir. Je sors difficilement le dimanche, voyez-vous.

— Par votre faute, dit Henriette en s'asseyant près de l'armoire aux livres, en face de Mourieux qui pesamment, se laissait retomber dans le fauteuil. Vous vous faites bibliothécaire pour l'amour de vos clientes. C'est un luxe.

Mourieux, qui voyait en ce moment disparaître, dans l'échappée blanche de la porte, le bout de la robe et de la pèlerine de Louisa, répondit :

— Bonne petite fille, votre apprentie. Et avec ça battu comme plâtre. Comment voulez-vous que je m'absente ? Si je n'étais pas là pour lui choisir ses livres, elle irait dans les bibliothèques publiques où on leur donne tout... Mademoiselle Henriette j'ai à vous parler de la part de madame Lemarié.

Ce nom de Lemarié changea l'humeur d'Henriette. Il éteignit son impression première.

— Encore ? dit-elle. Ce n'est cependant pas un second chapeau ?

— Non.

Il s'était enfoncé dans son fauteuil, la tête inclinée, selon son habitude, et il suivait, en parlant, de ses yeux obstinés, le chemin que font les mots dans les âmes.

— Mademoiselle Henriette, vous ne me semblez pas lui rendre justice. Moi, je la connais depuis son mariage. Le malheur l'a sauvée de l'égoïsme ; elle est généreuse ; elle est admirable, et la voilà libre de faire du bien. Elle a pensé à vous...

— Merci. Nous ne sommes pas riches, mais nous vivons, et surtout maintenant, avec la pension de mon oncle...

— Laissez moi donc achever. Elle a pensé à vous pour l'aider dans ses aumônes. Elle sait, mademoiselle Henriette, que vous avez de nombreux amis parmi les pauvres de votre quartier ; qu'en n'a pas peur de vous ; que vous connaissez la misère. Oh ! ne faites pas la modeste, je sais qui vous êtes. Est-ce que vous ne lui indiqueriez pas les malheureux à secourir, dans votre quartier, les vrais ? On ne vous refusera rien.

— Mais, monsieur, c'est une mission...

— Toute à votre honneur, mademoiselle, et, remarquez-le, qui vous permettrait d'aider, gentiment, sans le dire, des camarades malades, ou sans travail. Il y en a des souffrances même dans la mode, pendant les mortes-saisons.

— Oni, dit Henriette, mais pourquoi moi ?

— Je vais vous avouer qu'il vous a désignée à madame Lemarié ; ne cherchez pas bien loin : c'est moi. Et je ne voudrais pas froisser une personne comme vous ; mais il y a longtemps que je pense : vous êtes très bonne, vous êtes une miséricordieuse...

Un petit rire nerveux secoua Henriette.

— Moi ? Par exemple ! Expliquez-moi, monsieur Mourieux. Voyons ?

Et, tout en riant, elle considérait, avec une sorte d'anxiété, celui qui formulait une idée pareille, un jugement sur elle-même qui déjà, souvent l'avait troublée. Est-ce que d'autres ne lui parlaient pas, constamment, comme à une créature émue, qui se devait à on ne sait quelle mission de pitié ? Elle eut envie de se lever, de partir, d'échapper, par fierté de jeune fille inquiète de tout contrôle par dépit également contre cette voie de sacrifice et d'exception où l'on voulait la pousser ; mais la droite nature l'emporta, Henriette ne se leva pas. Et elle se penchait émue comme si la destinée allait lui parler, e